

Lac de la Gruyère (5)

«COMME UNE BOÎTE À BIJOUX»

Jean-Michel Bindit, 65 ans, a fait de son bateau sa deuxième maison. Et de ses balades sur le lac de la Gruyère, qui fête ses 60 ans cette année, son oxygène. Mais difficile pour l'habitant de Besencens d'élire des coins de prédilection tant il apprécie tous les contours de cette nappe bleutée qui miroite à ses yeux comme une boîte à bijoux.



photos Claude Haymoz

«Venez dans mon petit paradis!» invite Jean-Michel Bindit, aux commandes de son Albatros

■ Trente ans qu'il navigue sur le lac de la Gruyère. Six épaves qu'il a repapées avec patience, sans compter celles qu'il est en train de transformer, dans son atelier de Besencens. Des centaines de kilomètres au compteur et une kyrielle de cannes à pêche. Pourtant, quand Jean-Michel Bindit aime, il ne compte pas. Et c'est peu dire que le Veveysan de 65 ans l'aime, «son» lac de la Gruyère. C'est son oxygène, sa deuxième maison, son «petit paradis».

A tel point qu'il ne s'est jamais senti à l'étroit sur ses 10 km² de superficie au maximum. «Je n'ai jamais eu envie d'aller naviguer ailleurs, commente le menuisier ébéniste de formation en faisant démarrer le moteur de son Albatros, au départ d'Echarlens, alors que 6 h 30 sonnent au clocher de Corbières. Même quand j'ai été engagé à Nice pour restaurer un château, la vue des

grands yachts ne m'a pas fait rêver. Ni l'immensité de la mer. J'ai mieux, j'ai ma boîte à bijoux avec tous ses petits recoins. Je l'apprécie comme un diamant, sous toutes ses facettes...»

Le langage presque aussi fleuri que la barbe, Jean-Michel Bindit est intarissable lorsqu'il s'agit de parler du lac de la Gruyère... et des femmes, son deuxième sujet de prédilection. «Le lac? C'est d'ailleurs un peu comme les femmes. Il peut être d'une douceur, d'un calme... Et il peut être vicieux», sourit le sexagénaire en pointant une «superbe crique à siestes crapuleuses». Et il en connaît, de ces coins retirés (lire ci-dessous), inaccessibles des rives, depuis le temps qu'il sillonne les 43 km du pourtour du lac, toujours de la rive droite à la gauche, soit dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. «C'est que j'ai une nature contre nature. Je suis un peu fêlé...»

L'ALBATROS ET LA MOUETTE

Juché sur son siège, une cigarette à la main et la barre dans l'autre, la tête penchée en avant pour ne pas se cogner au plafond – où six cannes à pêche sont soigneusement alignées – le marin d'eau douce joue les guides. «Voyez mon château moderne! Il ne dénature pas le paysage», lance-t-il en poin-

tant le Golf de Pont-la-Ville. «Et le viaduc qu'on a tant décrié à l'époque! Regardez comme il s'intègre bien, maintenant que la verdure a eu le temps de repousser. Il est beau, même si c'est un bloc de béton. Il a une certaine élégance, une prestance...» Et ce tronç à la dérive sur lequel est perchée une mouette? «C'est magnifique. Quand le lac est bas, ces troncs sont comme des sculptures, apprécie Jean-Marie Bindit en amorçant une manœuvre d'évitement. Mais très peu pour mon hélice!»

L'Albatros contourne tranquillement la mouette et son drôle d'esquif, poursuivant son avancée, à une vitesse de croisière de 15 km/h. Le doux

ronron de son moteur quatre temps accompagne la visite. Difficile d'imaginer que la confortable embarcation était une épave en fin de carrière, sur le lac Léman, avant que le bricoleur ne s'y attelle, durant trois ans, et lui offre une seconde vie, en 2003, sur celui de la Gruyère. Troquant pour cela le moteur 300 chevaux contre un huit chevaux et laissant l'embarcation prévue pour les hauts lacs de plusieurs dizaines de kilo de plomb.

«C'est mon plus beau bateau, glisse fièrement le matelot en abandonnant quelques secondes le gouvernail pour s'emparer de son paquet de cigarettes et s'occuper du café. Je l'ai baptisé l'Albatros parce

qu'il avance calmement, comme une danseuse qui a une très grosse prise au vent.» Le «Lausanne Palace» comme l'ont surnommé les habitués du lac tellement il étincelle la nuit avec ses huit lampes, n'a donc rien à voir avec Baudelaire, même si son propriétaire se veut un peu poète.

LE LAC COMME CERCUEIL

Un cerisier sauvage, majestueux sur fond de sapins, d'épicéas et de hêtres, juste après le barrage de Rossens, attire son attention. «Quand tu vois la nature, comme ça, tu ne penses même plus à tes petits bobos», relève-t-il en évoquant ses 3,25 m de cicatrices. «Quand je rentre au CHUV maintenant, je ne demande plus pourquoi, mais combien de centimètres ils vont me rajouter!»

C'est avec la même légèreté, arrivé à la hauteur du pont de Corbières, après cinq heures trente de balade, qu'il glisse: «Ma femme sait qu'elle doit jeter mes cendres au pilier du milieu. J'y resterai dans mon lac. C'est chez moi.»

Claire-Lyse Pasquier

Entre l'éléphant et le canard

Lorsqu'il s'agit d'élire son coin préféré, sur le lac de la Gruyère, Jean-Michel Bindit reste soudain sans voix. Ce qui est très rare chez ce Soleurois d'origine que ceux qui le connaissent surnomment volontiers Jimmy. Ou Hugues Aufray et Hubert Audriaz en raison d'un certain air de famille, tout à fait fortuit. «Comment voulez-vous que je choisisse? Tout est beau quand on sait poser son regard...»

Entre deux coups d'œil à son échosondeur – qui lui permet de jauger la profondeur du lac et de repérer les postes des poissons – Jean-Michel Bindit ne se lasse pas de contempler les rives. «On va arriver à ce qu'on appelle la tête d'éléphant. On dirait qu'on l'a sculptée», annonce-t-il en ralentissant à l'approche du rocher où se détachent les yeux mi-clos et la trompe d'un pachyderme vu de face (photo).

«Dire que la nature peut faire ça! Là, il n'y a pas la main humaine. J'adore...»

Arrivé à l'embouchure de la Sionge, à Vuippens (photo), un endroit protégé du bruit des voitures où il fait bon s'amarrer pour la nuit, une autre image l'émerveille. Celle de ce petit canard, l'œil souligné d'orange, qui venait tous les matins partager son déjeuner. Ou de cette cane avec ses huit canetons qui lui offraient leur ballet matinal. «Bien souvent, je regrette de ne pas être photographe...»

Menuisier ébéniste à la retraite, après avoir conduit les bus lausannois durant plusieurs années, jusqu'à ce que des ennuis de santé l'en empêchent, Jean-Marie Bindit n'a pourtant pas besoin de se chercher d'autres violons d'Ingres. Entre les balades en bateau, la pêche – même s'il n'aime pas le poisson, ça le calme – les jeux de

cartes et de quilles et ce port accessible aux personnes handicapées qu'il rêve de construire un jour à Echarlens, le Veveysan a un emploi du temps très chargé. Ce qui ne l'empêche pas de passer des heures à balader les gens sur ce lac qu'il aime tant. CLP

